

formes légères, m'avaient toujours frappé et à qui le malheur devait imprimer le dernier sceau de la perfection.

« Vous me donneriez, j'ose vous le dire, une consolation dont j'aurais besoin, étant loin de vous dans un tel moment, en m'apprenant vous-même comment vous êtes, en m'assurant que je suis de ces amis sur lesquels votre cœur se repose avec quelque douceur et une entière confiance. »

M^{me} Récamier ne lui fait pas attendre cette réponse si gracieusement sollicitée.

« Cher Camille, lui écrit-elle (22), ne dois-je pas rendre grâce au ciel qui, en me réservant à des peines si amères, m'a donné des amis pour me les faire supporter. »

Quand M^{me} Récamier vient à Lyon, Camille Jordan est toujours averti le premier. — Actif, intelligent, serviable, il se met en quatre pour ses amis ; il s'occupe même des détails matériels, il retient les appartements. — C'est un cicéron aimable, instruit, mais impitoyable et de plus infatigable ; il connaît son Lyon et toutes ses ressources. — Après de longues séances dans les musées de la ville, comme diversion, il entraîne sa charmante amie dans les vallons de Rochecardon, dans les bosquets d'Écully et veut lui faire admirer sa patrie de vive force.

Camille suffit à tout : mari modèle, père tendre, adonné aux bonnes œuvres, il sait bien réserver le temps de l'amitié :

« Je vais à deux heures à un dîner d'œuvre de bienfai-

(22) *Mme Récamier et ses amis*, p. 33.